

**DES TEMPLIERS POUR L'ÈRE DU VERSEAU:
LES CLUBS ARCHÉDIA (1984-1991)
ET L'ORDRE INTERNATIONAL CHEVALERESQUE TRADITION SOLAIRE**

En 1987, dans le cadre d'une vaste enquête sur les nouvelles voies spirituelles en Suisse sous les auspices du Fonds national suisse de la recherche scientifique (PNR 21), nous avons abordé les Clubs Archédia, alors actifs dans plusieurs villes de Suisse romande et de France. L'«Association internationale des Clubs Archédia Sciences & Tradition» comptait, à l'automne 1987, plus de 350 membres à l'échelle internationale. Les Clubs Archédia ont cessé leur activité dans le courant de l'été 1991. Cependant, le mouvement qui s'incarnait alors dans les Clubs Archédia est loin d'avoir disparu et, sous d'autres formes, pourrait retenir un jour à nouveau l'attention de chercheurs. L'étude de cas présentée ci-dessous se veut donc à la fois contribution à la recherche sur les courants de la religiosité parallèle contemporaine et analyse d'une étape de l'histoire d'un mouvement.

1. Observation participante au sein d'un club

Le 18 mars 1987, à l'enseigne d'«Archédia Sciences et Tradition», une conférence du Dr Luc Jouret, médecin homéopathe, était annoncée à Lausanne, sur le thème «Amour et biologie». «Dans toutes formes existantes, du plus petit au plus grand, de l'électron à la galaxie, nous assistons à un phénomène d'attraction», expliquait le papillon publicitaire. «Peut-on parler (...) d'une conscience qui sous-tend toute chose et qui nous pousse à retrouver l'unité originelle?» De nombreux Lausannois, mais aussi des auditeurs venus de plus loin, attendaient sans doute des réponses à ces questions, puisque des centaines de personnes se pressaient dans la salle.

Orateur de talent, Luc Jouret sait captiver son auditoire. D'allure jeune et dynamique, parlant d'une voix chaude et sans lire un texte, il bénéficie aussi de l'aura du médecin. Cependant, si le discours part du domaine de compétence de l'homéopathe, il passe rapidement à d'autres plans. Ses propos sont animés de la conviction que l'humanité s'apprête à entrer dans l'Ere du Verseau, que les religions y existeront toujours, mais «appelées à se transformer dans une vision unitaire». Luc Jouret aborde aussi bien l'alimentation saine (la majorité des pathologies proviendraient du fait que nous mangeons mal) que les thèmes apocalyptiques (les forêts dépérissent, les volcans vont s'ouvrir...). Il donne ainsi l'impression d'être détenteur à la fois d'une connaissance scientifique et d'une sagesse traditionnelle.

A la sortie de la conférence, les membres du Club Archédia de Lausanne distribuaient un tract proposant de participer à une séance d'information sur ce groupe et ses activités. L'envoi du bulletin d'inscription nous permit de participer à une soirée d'information, le 15 avril, dans une salle d'un centre culturel. Le président du club local commença par expliquer au petit groupe d'auditeurs que la démarche d'Archédia partait d'un constat: l'humanité se dirige vers une impasse. Or, on ne peut changer le monde qu'en se changeant soi-même, et telle était précisément la tâche à laquelle entendaient contribuer les Clubs Archédia: «On participe à sa propre échelle à la guérison du monde.» Sur le plan pratique, poursuivit-il, chaque club était dirigé par sept membres et cultivait un thème particulier -

l'alimentation pour celui de Lausanne. Une séance plénière avait lieu une fois par mois. Une association internationale, Archédia International, regroupait les clubs locaux et veillait au respect de la Charte et de l'éthique des clubs. En outre, indiqua-t-il, il existait un travail plus intérieur et spirituel, fondé sur la «Tradition Solaire». A côté du «commissaire aux relations extérieures» (un Français), une représentante de Tradition Solaire s'était d'ailleurs déplacée de Genève. Dans le courant de la soirée, le moment des questions permit d'apprendre que cet enseignement spirituel s'inscrivait dans une tradition templière.

Le Club de Lausanne, fondé 3 ans plus tôt, comptait alors 12 membres. La cotisation s'élevait à 142 francs suisses par trimestre, dont 105 francs reversés à Archédia International. Les animateurs ne demandaient pas aux (peu nombreux) nouveaux auditeurs de ce soir-là d'adhérer immédiatement au groupe: les Clubs Archédia prévoyaient en effet, pour une première approche, la possibilité de devenir (durant 3 ou 6 mois, selon les clubs) «membre observateur», ce qui permettait de participer aux activités sans engagement, avant de prendre une décision en connaissance de cause. Bien entendu, ce statut temporaire n'ouvrait pas l'accès aux activités de la branche Tradition Solaire (à laquelle n'appartenaient d'ailleurs pas tous les membres des Clubs), pour respecter certains seuils dans la progression; il y avait cependant possibilité de suivre une préparation à l'entrée dans les groupes spirituels, d'une durée de trois ou quatre mois.

L'existence de cette période d'essai sans engagement permettait aisément de poursuivre le contact. Le 6 mai 1987, nous assistions donc à la réunion plénière mensuelle du Club Archédia de Lausanne. Celle-ci suivait un ordre du jour précis. Ce soir-là, le club recevait justement une nouvelle membre. Un vase contenant une rose était placé sur une table, et la nouvelle adhérente lut à haute voix un «engagement d'honneur» promettant de respecter l'éthique du club et d'oeuvrer à son développement.

Nous étions une quinzaine, dont trois «membres observateurs». Il fut notamment question de la première convention internationale des Clubs Archédia, qui s'était tenue à Tours en avril. On évoqua aussi les résultats de la conférence lausannoise du Dr Jouret en mars: en raison de l'afflux d'auditeurs, tout avait été mis en place pour faire démarrer des activités variées; mais le nombre modeste de «membres observateurs» présents démontrait que les prévisions avaient été trop optimistes; par la suite, nous apprîmes que, sur 618 auditeurs présents le 18 mars, on enregistrait deux mois plus tard une adhésion et cinq observateurs... La nébuleuse de la religiosité parallèle est certes ouverte à toutes les offres proposées sur le marché du spirituel, mais peu portée à l'enracinement stable: la disproportion entre l'auditoire passionné par la conférence du Dr Jouret et le nombre de personnes intéressées par une adhésion aux Clubs Archédia le démontrait une fois de plus.

Le 21 mai 1987 se tint à Lausanne une assemblée d'un autre genre: une réunion «inter-clubs» pour les clubs de la région lémanique (Suisse romande et France voisine). 60 à 70 personnes s'étaient déplacées. La discussion porta notamment sur les relations extérieures. Dans les propos des intervenants revenaient nettement deux soucis: communiquer une image *unitaire* des clubs et donner à l'extérieur une impression de *professionnalisme*.

Le 18 juin 1987, le Club de Lausanne organisait une nouvelle séance d'information. Sur les 19 personnes présentes, 9 étaient des non membres. Sous des formes légèrement différentes, le contenu reprenait plusieurs des grandes lignes de la séance du 15 avril. Lors de la séance du club du 1^{er} juillet 1987, la soirée d'information fut jugée positive, même si elle n'entraîna qu'une inscription de membre observateur. Cependant, notait le procès-verbal, pour répondre à l'attente des auditeurs, «il faut développer davantage l'historique du club et ce

qu'il y a réellement derrière». Plus que des ateliers sur l'alimentation, c'est en effet nettement dans ce sens que s'exprimait la curiosité du public: les participants étaient «attirés avant tout par le côté de plus en plus... spirituel des conférences du Dr Jouret», avait expliqué le président du Club de Lausanne lors de la réunion «inter-clubs» du 23 mai.

Le 27 juin 1987, près de Bonneville (siège d'un club), il nous fut possible de participer à la fête de la Saint-Jean avec les membres des clubs de la région. La soirée se déroulait dans une prairie. Au milieu se dressait le mât qui marquait l'emplacement du bûcher - l'emplacement n'avait pas été choisi au hasard, mais en fonction de considérations cosmotelluriques. On accédait au grand cercle par une allée marquée par des piquets auxquels étaient attachés des rubans. Durant toute la soirée, il était recommandé de se déplacer au sein du cercle uniquement dans un sens (celui des aiguilles d'une montre). Beaucoup de soin avait été accordé aux détails: arrangement harmonieux des tables dressées pour le buffet, plateaux de repas plaisants à l'oeil (légumes fraîchement cueillis et de culture biologique).

La soirée se déroula dans la bonne humeur. Il y avait quelque 80 participants adultes, et plusieurs dizaines d'enfants ou adolescents. Au moment de la cérémonie, tout le monde se joignit au cercle autour du mât central, représentation symbolique de l'axe du monde. L'allumage du feu suivit un déroulement précis: sept personnes, portant chacune un fagot de bois d'une autre essence, lirent un petit texte résumant les aspects essentiels du symbolisme de l'arbre en question, avant de déposer leurs fagots sur le bûcher. Celui-ci fut enflammé simultanément par les présidents des divers clubs présents. Il y eut ensuite des chants et des danses autour du feu. Tout cela, joint à la nuit et à la magie du feu, contribuait à créer une atmosphère très conviviale. Un certain nombre de participants restèrent jusqu'à l'aube pour attendre le lever du soleil, selon l'antique coutume.

Après ces deux mois d'observation participante dans le milieu archédien, il était déjà possible de résumer quelques constatations:

- a) *Triple structure de l'activité du mouvement*: lors du congrès archédien de Tours avait été soulignée la nécessité de poursuivre l'«opération Pélican», consistant à mettre sur pied à court terme une loge (Tradition Solaire) dans chaque club. La triple structure devenait ainsi manifeste:
 - 1° une activité externe: les conférences, destinées à un large public attiré par Luc Jouret, et organisées généralement à l'enseigne d'Amenta (le nom de Club Amenta était utilisé par le groupe rassemblé autour de Luc Jouret avant la fondation des Clubs Archédia en 1984);
 - 2° une activité «interne-exotérique»: les Clubs Archédia proprement dits, qui virent le jour à Genève en 1984. Les responsables d'Archédia en expliquaient ainsi la naissance: «Un groupe d'hommes d'horizons différents et de compétence complémentaire, conscients de la dégradation du monde et de la disparition des valeurs traditionnelles, a décidé de réunir autour de lui des hommes et des femmes de bonne volonté, sensibilisés par les mêmes préoccupations. D'abord créés sous forme de groupes à titre expérimental (Sciences & Tradition), ils se sont très rapidement structurés en Clubs et, devant leur succès et la volonté d'une recherche spirituelle plus poussée, la Branche Tradition Solaire est née»;
 - 3° une activité «interne-ésotérique»: l'Organisation internationale chevaleresque Tradition Solaire, qui avait également vu le jour en 1984.
- b) *Structure déjà mise en place pour un mouvement de dimension beaucoup plus importante*: on ne pouvait qu'être frappé par le nombre d'activités menées par la poignée de

membres lausannois, et tout cela dans un cadre très structuré; chaque activité faisait l'objet de procès-verbaux, de rapports, etc. La lecture de la «Charte universelle des Clubs Archédia Sciences & Tradition», de la «Constitution internationale de l'Association internationale des Clubs Archédia Sciences et Tradition» et du «Règlement d'application» de celle-ci confirmait cette impression première: règlements précis et détaillés, projet d'organisation territoriale par «secteur», «région» et «pays»: d'emblée, les fondateurs du mouvement avaient vu grand et entendaient mettre progressivement sur pied une organisation d'envergure.

- c) *Accent des Clubs Archédia mis sur l'activité concrète*: ceux qui se seraient attendus à de longues méditations spirituelles auraient été un peu décontenancés en découvrant le programme du Club de Lausanne. Mettant l'accent sur la nutrition, ses membres organisaient des cours de cuisine, des ateliers, etc. L'un d'eux, après que le Club eut renoncé à ouvrir un restaurant végétarien (engagement trop lourd par rapport au nombre de bonnes volontés disponibles), gérait un magasin de produits diététiques dans les hauts de Lausanne, créé sous forme de coopérative avec le très actif appui des membres du club. Cette dimension «pratique» était explicitement revendiquée par le mouvement: «Notre originalité est de diffuser une Science de Vie Concrète sous forme d'un enseignement spirituel initiatique, qui trouve son application à travers des commissions de réalisation des Clubs qui se fixent des objectifs pratiques (santé, alimentation, éducation, spectacles culturels, etc.)» En effet, de nombreux chercheurs spirituels appartiennent à des organisations ésotériques et appliquent différentes techniques, mais très peu changent en définitive «par rapport à la vie de tous les jours, à leur état de conscience et au niveau de leur être». Ils découvrent de nouvelles «idées», mais «tous ces aspects (...) sont restés au niveau de leur "tête", mais ne sont pas descendus dans leur "coeur" ni été "intégrés" dans leur vie» (Roche de Coppens 1986:4).
- d) *Dimension sociale de la vie des clubs*: l'entraide pour la mise sur pied d'un magasin de produits diététiques est déjà l'indice d'une interaction allant au-delà de ce que serait la simple appartenance à un club culturel. Ces liens personnels étaient délibérément renforcés par le fait que chaque nouveau membre avait en principe un parrain. Lors de la séance d'information du 18 juin, parmi les avantages résultant de l'adhésion aux Clubs Archédia fut évoqué le fait qu'un membre en voyage ne se retrouvait plus dans un hôtel, mais était accueilli par d'autres membres.

Ce fut en cette fin du mois de juin que nous décidâmes de dévoiler aux responsables que nous avions rencontrés les raisons de notre présence à leurs activités. Notre démarche fut bien accueillie et nous fournit l'occasion de développer plusieurs contacts, y compris d'obtenir un assez long entretien privé avec le Dr Jouret, en décembre 1987. Bien entendu, nos sources ne se sont pas limitées à l'information provenant des Clubs Archédia eux-mêmes. Nous avons rencontré des personnes extérieures (parfois très critiques) ayant suivi certaines étapes du développement du mouvement ou de l'activité du Dr Jouret, et au moins un ancien membre. Néanmoins, il n'est pas très facile de reconstituer la préhistoire des Clubs Archédia. Beaucoup de données sont floues, voire contradictoires d'un informateur à l'autre, et les indications que nous donnerons ci-après ne prétendent donc pas être complètes: nous recevrons avec reconnaissance toute précision ou rectification.

2. *La mouvance archédienne et son histoire*

Si nous nous livrons à une reconstitution correcte, on trouve à l'origine du mouvement archédien à la fois une série de groupes spirituels en région genevoise et une tentative de recréation d'un Ordre du Temple. Il existait à Genève, au Saconnex d'Arve, un centre sous l'étiquette de Fondation Golden Way, avec de très beaux locaux intégrant une salle de conférences. Lorsque Luc Jouret arriva à Genève, dans la première moitié des années 1980, il fut invité à donner plusieurs conférences dans le cadre de la Fondation Golden Way (il avait commencé à développer une activité d'orateur en Belgique au cours des deux années précédentes). En 1983, Jouret y parlait à l'enseigne du Club Amenta (cf. *La Suisse*, 11.3.83). Apparemment, ce club eut dès le début une structure internationale, puisqu'il indiquait la même année une adresse au Québec, où le Dr Jouret se rendait également pour donner des conférences. (Lors de notre enquête de terrain, en 1987, nous avons d'ailleurs entendu parler à plusieurs reprises d'une ferme établie par le mouvement au Canada, où des adhérents suisses allaient occasionnellement travailler.) En 1984, on découvre l'existence de Clubs Amenta en Bretagne, à Angers et ailleurs. Les Clubs Archédia auraient vu le jour la même année, mais on voit qu'ils surgirent sur la base d'une activité déjà assez développée, avant même l'apparition du Dr Jouret.

Ce fut également en 1984 que vit le jour l'Organisation internationale chevaleresque Tradition Solaire (OICTS). Elle aurait été le fruit d'une impulsion en vue de la résurgence de l'Ordre du Temple en France en 1952 et aurait entamé sa présente phase d'activité lors d'une réunion tenue en Suisse le 21 mars 1981 (cf. Delaforge 1987:136-137). La date de 1952 n'est pas sans intérêt si l'on sait que les Clubs Archédia diffusaient volontiers des ouvrages et cassettes de Jacques Breyer, à l'oeuvre duquel il était assez fréquemment fait allusion. Or, Jacques Breyer, qui résidait alors au château d'Arginy (Rhône), appartenait au groupe à l'origine de la fondation de l'Ordre souverain du Temple Solaire, le 12 juin 1952, avant d'en démissionner en 1964 (cf. Bayard 1989:43): il n'y a guère de doute que c'est là l'impulsion en vue de la résurgence de l'Ordre du Temple en 1952 à laquelle faisait allusion l'OICTS, et la référence «solaire» confirme cette impression. Breyer est l'auteur d'une oeuvre d'abord assez difficile; il publia notamment, vers 1960, un ouvrage intitulé *Arcanes solaires ou les secrets du Temple Solaire* (cf. *Destin*, mars 1960, p. 1665). On trouve également quelque écho de ces activités dans la revue *La Voix Solaire* (fondée en 1961), où l'on put lire à plusieurs reprises des articles de Jacques Breyer, dans son style très particulier et assez hermétique.

Ce serait dans la lignée de l'Ordre souverain du Temple Solaire, mais aussi dans la mouvance de l'AMORC, que serait né en 1968 l'Ordre rénové du Temple (ORT), dirigé par Julien Origas. (Par rapport à cette mouvance AMORC, il est intéressant de noter que, selon Luc Jouret lui-même, plusieurs membres de Tradition Solaire étaient issus du milieu de l'AMORC.) Luc Jouret aurait rencontré pour la première fois Origas (auquel il arrivait également de se rendre à la Fondation Golden Way) dans un restaurant de Genève. Après le décès d'Origas, Jouret lui succéda brièvement à la tête de l'ORT, mais dut bientôt quitter ces fonctions face à l'hostilité d'une partie des membres. Comme dans toute brouille de ce genre, de sévères accusations furent lancées de part et d'autre. Luc Jouret serait entré dans l'ORT en 1983 et la rupture se serait produite à l'automne 1984. Les quatre premiers numéros d'*Excalibur*, revue que publiait alors Amenta (et qui a définitivement cessé de paraître en été 1987), auraient été envoyés aux membres de l'ORT.

Comme on le voit, l'origine de l'activité archédienne s'inscrivait sur un arrière-plan beaucoup plus compliqué que les auditeurs des conférences du Dr Jouret ne pouvaient l'imaginer. On est surtout frappé de voir l'interaction entre des groupes divers. Mais on peut dire que le

noyau archédien, tel qu'on pouvait l'observer en 1987, était principalement formé de trois composantes:

- a) d'ex-membres de l'ORT;
- b) des patients de Luc Jouret (cabinet d'homéopathe à Annemasse);
- c) des auditeurs des conférences de Luc Jouret.

En raison du rôle joué par Luc Jouret, il est indispensable d'examiner sa démarche et son message, tel qu'on pouvait les découvrir en 1987. Nous privilégierons délibérément ici les aspects «spirituels» de son approche, sans tenter de couvrir l'ensemble de son discours.

3. *Le message du Dr Luc Jouret*

De nationalité belge, Luc Jouret est né le 18 octobre 1947 en Afrique. Ses études de médecine à l'Université libre de Bruxelles furent couronnées par un doctorat en 1974. Il aurait ensuite pratiqué durant trois ans la médecine générale, puis, insatisfait de la médecine traditionnelle, aurait entrepris «une quête personnelle à travers toutes les médecines et fait de nombreux voyages dans le monde entier» pour déboucher sur une synthèse, une médecine «qui soigne l'homme dans sa globalité». Au hasard des interventions de Luc Jouret, on apprend par exemple qu'il séjourna aux Philippines en 1976-77 et qu'il y travailla avec deux ou trois guérisseurs connus agissant «au niveau des corps énergétiques des patients». Dans le deuxième d'une série d'entretiens diffusés en 1987 dans le cadre de l'émission d'Yvette Rielle «L'Eternel Présent» (Radio Suisse Romande - Espace 2), Luc Jouret déclarait que «les Philippines ont été pour moi un milieu d'apprentissage de mon métier», expérience qui l'aurait amené «à revenir en Occident pour accepter d'évoluer». Ses voyages auraient été pour lui l'occasion, explique-t-il, «d'intégrer différentes composantes humaines». Mais l'expérience de Luc Jouret n'a pas seulement été d'ordre médical, affirme-t-il: bien qu'ayant eu «une éducation non religieuse» et «une jeunesse pas facile du tout», il aurait vécu à certains moments des expériences spirituelles:

«Il y a eu dans ma vie quelques expériences transcendantes, quelques expériences qui m'ont fait vivre directement un aspect supérieur de l'homme - vis-à-vis duquel j'étais resté aveugle auparavant (...).» («L'Eternel Présent», 1987, 1^{ère} émission)

Le Dr Jouret reconnaît avoir été curieux, avoir fait de multiples expériences, être allé voir dans beaucoup de groupes. Il dit cependant avoir peu lu dans le domaine spirituel. Mais, à ses yeux, la démarche homéopathique doit nécessairement déboucher sur d'autres dimensions, nous a-t-il expliqué lors de notre entretien en décembre 1987. «Peut-être faut-il que le médecin ait une dimension - pourquoi pas? - sacerdotale.» (séminaire des 5-6.10.87 à Lausanne)

«(...) dans toutes les grandes civilisations, nous remarquons que les médecins étaient toujours des prêtres et inversement (...) je suis convaincu (...) qu'un médecin qui n'a pas ce souci de se réintégrer dans une dimension où l'esprit prime sur la matière ne peut pas comprendre son patient en tant que tel. Et c'est un peu le drame de la médecine actuelle, sans en dénigrer une authentique valeur par rapport à ce qu'elle a permis comme transformation de l'homme, il reste néanmoins qu'elle débouche sur un

cul-de-sac (...) parce qu'elle refuse d'intégrer dans l'homme physique l'homme spirituel qui a conditionné l'homme physique (...).» («L'Eternel Présent», 4^e émission)

L'alliance des dimensions thérapeutique et sacerdotale constitue une clé pour comprendre l'écho rencontré par un Luc Jouret, mais aussi plusieurs autres médecins qui finissent par assumer un rôle de «guides spirituels» (même s'ils n'acceptent pas toujours de définir leur activité en ces termes). Le simple fait d'être médecin leur confère déjà une aura de crédibilité; particulièrement si le médecin insiste sur une approche «holistique» ou intègre dans sa démarche des considérations spirituelles, un glissement peut facilement s'opérer, et ce médecin se retrouver investi d'un rôle semblable à celui qu'aurait autrefois rempli un prêtre pour ses fidèles. Ce processus peut s'opérer d'autant plus facilement que le médecin est déjà l'homme supposé détenir la réponse aux problèmes physiques, et éventuellement psychologiques: le passage à d'autres questions fondamentales ne marque donc qu'un glissement ou une extension des compétences.

«On observe communément, dans la littérature sur l'influence sociale (...), qu'un statut relativement élevé, surtout lorsqu'il se fonde sur une expertise technique, peut facilement être utilisé pour obtenir la reconnaissance de compétences allant au-delà de l'éventail réel de celles-ci.» (Ofshe 1986:186).

Dans ce cas précis, la dimension «sacerdotale» sur laquelle insiste Luc Jouret se manifeste peut-être plus concrètement, puisque, selon le récit d'une personne y ayant participé, il y a au sein de la branche templière des célébrations liturgiques, dont certaines au moins selon un «rite essénien». Il n'est pas sans intérêt de relever à ce sujet que la pratique d'un «rite essénien» appartenait déjà à l'Ordre souverain du Temple Solaire (cf. Plume et Pasquini 1980:338), c'est-à-dire le groupe issu de la résurgence de 1952...

Si le Dr Jouret affirme être «un des représentants [de la résurgence du Temple] dans le monde profane» (Genève, soirée du 13.10.87) et être guidé par la hiérarchie templière (entretien du 15.12.87), il ne se présente pas comme un initié, mais comme une personne mandatée pour s'occuper du travail dans un secteur précis. Cependant, lors des séminaires qu'il anime, Jouret tend nettement à insuffler à ses auditeurs le sentiment qu'ils appartiennent à un petit cercle choisi, qui trouve là l'occasion de comprendre le sens des événements et de l'évolution du monde: personne n'est là par hasard, les personnes présentes sont venues parce qu'elles sont prêtes à entendre certaines choses... Nous avons rencontré, à des séminaires en Suisse, des personnes qui s'étaient déplacées de Belgique, de Nice ou de Bretagne simplement pour écouter le conférencier durant une ou deux soirées.

Comme beaucoup d'autres, le message propagé par le Dr Jouret est intimement lié à la conviction que nous entrons dans l'Ere du Verseau: chaque ère astrologique est marquée par un taux vibratoire totalement différent, on ne peut plus vivre au début de l'Ere du Verseau avec les lois d'il y a deux mille ans, à l'époque où n'existaient pas les apports de la science (Genève, 5.10.87). «Si on ne découvre pas la tradition en fonction des données scientifiques, ça ne sert à rien; c'est une tradition qui reste lettre morte, au même titre que si la science n'intègre pas ses données par rapport aux données de la tradition, ça ne sert à rien non plus.» («L'Eternel Présent», 3^e émission) Nous vivons dans une période de transmutation fondamentale: «On est dans le règne du feu, tout est en train de se consumer.» (Genève, 13.10.87) Des bouleversements gigantesques se préparent, «nous sommes en train de faire un saut dans ce que j'appelle la macro-évolution» («L'Eternel Présent», 3^e émission). Face au triste tableau que présente actuellement l'humanité, Luc Jouret est convaincu qu'elle «a dérapé complètement» («L'Eternel Présent», 5^e émission). L'abrutissement de l'humanité

est d'autant plus tragique qu'il survient au moment où, dans l'évolution, peuvent s'éveiller de nouvelles facultés, où l'homme doit se transformer et faire un saut:

«Notre cerveau va subir des modifications, physiques dans un deuxième temps, mais certainement subtiles et vibratoires dans un premier temps, qui fait que l'homme va complètement réagir, pour ceux qui pourront le faire, de façon différente face aux événements.» («L'Eternel Présent», 2^e émission)

Car, malgré toutes les déviations de l'humanité, «les contingences énergétiques du monde sont telles qu'il y a un espoir qu'un groupe d'hommes et de femmes se lève pour vivre l'expérience» («L'Eternel Présent», 2^e émission). Lors de deux soirées (en octobre 1987) sur la «Tradition templière et le monde moderne», Luc Jouret a expliqué un peu plus précisément la nature et la fonction du Temple: manifestation parmi les hommes d'un archétype céleste, il va rassembler en son sein des hommes et des femmes marqués du sceau céleste et animés par la volonté de servir. Les templiers réapparaissent dans chaque phase du développement de l'humanité. Le Temple est à l'origine de tous les grands courants de connaissance - même des courants religieux, même de la maçonnerie.

Quelle est alors l'attitude par rapport aux religions? Le drame de la croyance, déclare Luc Jouret, est d'avoir isolé le Créateur de Sa Création, d'avoir vu un Dieu extérieur à nous, tandis que, selon la vision mystique, «le Créateur est fondu dans Sa Création» (Lausanne, 5.10.87). «(...) l'essence de Dieu, c'est la dynamique de l'évolution des choses (...)» («L'Eternel Présent», 4^e émission) Ou encore: «Ma notion de Dieu, c'est l'essence de la dynamique de toutes choses.» (Lausanne, 5.10.87) «Dieu ne peut pas se définir en d'autres termes que de mouvement et d'évolution.» (Lausanne, 6.10.87)

La référence au Christ est très présente dans le discours de Luc Jouret, de même que la référence chrétienne en général: on le voit animer des séminaires sur l'Apocalypse (Lausanne, octobre 1987) ou sur «Les Paraboles à travers les Evangiles» (Genève, novembre 1991). Mais on aura déjà compris que l'interprétation donnée par Luc Jouret est plutôt éloignée de celle des Eglises. Le Christ est présenté comme un initié, comme «une entité solaire» («L'Eternel Présent», 5^e émission). «Toutes les religions chutent et ont failli à leur devoir», «le Vatican a certainement oublié les enseignements primordiaux et fondamentaux» (13-14.10.87). Néanmoins, selon le Dr Jouret, le templier est foncièrement chrétien. Le Temple poursuivrait sept buts fondamentaux, qu'on peut tenter de résumer ainsi selon les propos du conférencier:

- a) *rétablir une notion d'autorité et de pouvoir* (pouvoir de l'Esprit) dans une période de dissolution;
- b) *affirmer la primauté du spirituel sur le temporel* (il fallait passer par le matérialisme exacerbé pour redécouvrir la valeur de l'esprit);
- c) *rendre à l'homme la conscience de sa dignité* (face à l'abrutissement, à la paresse, à la mauvaise alimentation, à la mentalité de consommateur);
- d) *aider l'humanité dans son passage*, en étant conscients que nous allons vivre une dissolution à l'échelle collective;
- e) *participer à l'assomption de la Terre*: le templier est conscient que c'est sa mère porteuse, et les templiers ont toujours eu une dévotion pour leur mère terrestre,

représentée par la Vierge; c'est la Vierge universelle qui a engendré les mondes; un des buts du Temple est de sacrifier la Terre, de la préserver;

- f) *contribuer à l'unité des Eglises* (et réunion des trois grands courants - juif, chrétien et islamique);
- g) la clé de voûte de l'édifice est le *retour du Christ en gloire solaire*.

Le mot «unité» pourrait caractériser l'essence du message de Luc Jouret: il s'agit de ramener la conscience à l'unité originelle, de rassembler la conscience éparse en une conscience unitaire. La phase finale du cycle est la «réunification de la conscience à l'Omega». Nous ne passons par la disparité du vécu que pour nous refondre dans l'unité primordiale. Cette perspective «unitaire» correspond bien à une aspiration assez largement présente dans l'univers de la religiosité parallèle.

4. *Conclusion*

L'activité archédienne a donc cessé depuis l'été 1991, et un certain nombre d'adhérents de premier plan semblent avoir pris leurs distances durant cette période. Mais la branche Tradition Solaire existe toujours, et le Dr Luc Jouret, qui a récemment publié un livre au Canada (Jouret 1992), poursuit son activité de conférencier international, sous les auspices d'Atlanta (C.P. 44, 1246 Corsier). Le mouvement a connu des mutations, des réorganisations, des départs, mais il ne faut pas perdre de vue les permanences derrière les changements d'étiquettes, ni se laisser dérouter par la variété de celles-ci.

Jean-François Mayer

Références bibliographiques

Jean-Pierre BAYARD (1989), *Le Guide des Sociétés secrètes*, s.l., Philippe Lebaud

Gaetan DELAFORGE (1987), *The Templar Tradition in the Age of Aquarius*, Putney (Vermont), Threshold Books

Luc JOURET (1992), *Médecine et Conscience*, Montréal, Louise Courteau

Richard OFSHE (1986), «The Rabbi and the Sex Cult: Power Expansion in the Formation of a Cult», *Cultic Studies Journal*, 3/2, pp. 173-189

Christian PLUME et Xavier PASQUINI (1980), *Encyclopédie des Sectes dans le monde*, Nice, Ed. Alain Lefevre

Peter ROCHE DE COPPENS (1986), *Instruments psychospirituels fondamentaux pour une vie réussie*, Genève, Ed. Amenta